

Problème de limaces

[INTRO : PROBLÈME de jardinier](#)

[1. Limace > RAVAGEUR > bio-indicateur](#)

[2. CONNAÎTRE la limace](#)

[Régime alimentaire](#)

[Déplacement](#)

[Habitat et refuge](#)

[Reproduction](#)

[Influence du milieu et régulation](#)

[Des différences entre limaces](#)

[Ses prédateurs](#)

[Conclusion : connaître la limace](#)

[3. STRATÉGIES DE RETOUR À L'ÉQUILIBRE](#)

[3-1. Stratégies à long terme](#)

[Complexifier l'écosystème](#)

[Renforcer les plantes](#)

[Élever un prédateur](#)

[3-2. Stratégies à court terme](#)

[Le ramassage manuel...](#)

[Les barrières physiques](#)

[Les préparations](#)

[Détourner leur attention](#)

[Les recettes miracles... qui n'en sont pas](#)

[4. PLUS DE PROBLÈME : CONCLUSION](#)

INTRO : PROBLÈME de jardinier

La limace appartient à la classe des gastéropodes, qui se traduit du grec par *estomac* (gastros) sur *pied* (podos) ! Dans un potager, carré de verdure bichonné par le jardinier et garni de laitue, la limace s'en donne à cœur-joie.

Ce n'est donc pas un hasard si cette grande dévoreuse de légumes est un problème pour le jardinier.

Ce dernier n'est d'ailleurs pas innocent à sa venue :

- le menu est alléchant (diversité des plantes cultivées)
- et gourmand (abondance de plantes et plantules)
- le refuge y est propice (paillage ou nombreux recoins dans le jardin)

Tous les jardiniers que je connais et moi y compris, ont un jour eu affaire à la limace et pour certains, elle est restée un problème récurrent.

Il existe bon nombre de remèdes ou potions magiques pour s'en débarrasser, mais peut-être que la solution la plus simple est plus difficile qu'on ne le pense : changer sa manière de les considérer et lâcher prise...

1. Limace > RAVAGEUR > bio-indicateur

La **limace** est un ravageur non spécifique, **ravageur** car elle se nourrit des plantes en prélevant une partie du tissu végétal pour assurer sa survie, et **non spécifique** car elle s'attaque à des plantes d'espèces différentes.

L'homme en cultivant, déséquilibre l'environnement et la relation entre les plantes, leurs parasites, leurs prédateurs, leurs auxiliaires :

- concentration de plantes au même endroit
- déplacement des plantes de leur milieu d'origine
- sélection des plantes sans accroître leur résistance

Ces nouvelles conditions du milieu sont favorables aux **ravageurs**, qui sont là pour nous montrer que nous avons nous-mêmes créé un **déséquilibre**. Les ravageurs agissent comme les éclaireurs du cycle de **régulation** de l'écosystème. La présence d'une espèce en grande population favorise le développement de son prédateur. Ainsi, le prédateur permettra de faire baisser la population de ravageurs. Et l'équilibre amorcera son retour...

Le jardinier doit prendre conscience que les êtres vivants qui le concurrencent, comme la limace, ne sont pas là uniquement pour l'embêter, mais pour lui montrer que ses actions ne sont pas sans conséquence. Si je vois des limaces en trop grand nombre, je peux penser que je n'ai pas donné assez de place à ses multiples prédateurs dans mon "écosystème jardin". La limace agit donc comme **bio-indicateur** d'un déséquilibre ou d'un manque de diversité, qu'il soit naturel ou anthropique.

Je pense que chacun a droit à sa juste place sur terre. Il y a une place pour la limace, une pour le hérisson et une pour moi bien sûr, mais je n'oublie pas non plus tous les autres auxiliaires du jardin comme le carabe ou le crapaud.

C'est **ensemble** que nous parviendrons à **restaurer un équilibre** bénéfique pour tous.

2. CONNAÎTRE la limace

Comme tous les êtres vivants sur Terre, la limace possède une **niche écologique** : ce concept définit sa **place** et son **rôle** dans l'écosystème, c'est-à-dire à la fois :

- son habitat,
- son régime alimentaire,
- ses rythmes d'activité,
- ses relations avec les autres espèces.

Les limaces jouent un rôle important dans les écosystèmes. Détritivores (voire même saproxylophages), elles sont un maillon important du réseau trophique en recyclant la matière (nécromasse), devenant à leur tour une source alimentaire pour leurs nombreux prédateurs. Elles participent au contrôle de la végétation en dévorant les jeunes pousses, et permettent en second lieu un équilibre des populations animales et végétales en étant vecteur de parasites et de maladies.

Les **limaces** sont des animaux **utiles**.

Régime alimentaire

Les limaces consomment toutes sortes de tissus végétaux vivants ou en décomposition, ainsi que des déchets animaux. Les petites limaces grises et noires mangent entre 30 et 50 mg de nourriture par jour, soit la moitié de leur propre poids, elles peuvent également jeûner plusieurs jours.

Elles repèrent leur nourriture grâce à leurs organes olfactifs et des papilles gustatives leurs permettent d'apprécier ce qu'elles goûtent. Bien qu'elles soient **polyphages**, les limaces montrent des **préférences alimentaires**. Elles sont dues à la présence de substances anti-appétantes ou phagostimulantes que les plantes produisent pour se protéger. La présence de silice dans une plante ou une forte pilosité peuvent aussi agir comme des barrières physiques. Il y aurait également un effet de conditionnement : une limace née dans un champ de tournesol aura des préférences pour le tournesol.

Elle peut être charognard à l'occasion et se nourrir de cadavres d'animaux, ou de ses propres congénères en décomposition, qu'elle repère à l'odeur.

Sensibilité de cultures à différent stades de développement

- : faible X : moyenne O : fort

Culture	Graine	Germination	Plantule (<5 f.)	Plante (>5 f.)
Colza	X	O	O	X
Blé	X	O	O	-
Tournesol	-	X	O	-
Maïs	-	X	X	-

Attaque d'une pomme de terre par la limace grise



Déplacement

La nuit, pour partir à la recherche de sa nourriture, la limace peut se déplacer de quelques mètres. Elle sécrète un mucus, qui, écrasé sous la sole de reptation, l'aide à mieux glisser. Pour éviter le dessèchement, l'hygrométrie de l'air et surtout l'humidité du sol ont besoin d'être élevées. Elles sont donc plus actives après le crépuscule et avant l'aube.

Les grosses limaces et la petite limace grise consomment plutôt les plantes à la surface du sol. Mais en période de sécheresse, les petites limaces vivent plutôt dans le sol et grignotent alors les parties souterraines des plantes.

Habitat et refuge

Pour se défendre contre la dessiccation, la limace fuit la lumière et la chaleur, elles se cachent le jour, se glissant dans les anfractuosités du terrain ou sous n'importe quel débris jonchant le sol (feuilles mortes, pierres, bûches). Elles peuvent aussi s'enfouir et se contracter très fortement, afin de réduire la surface d'évaporation. Dès que la température approche de 0°C, la limace s'enfouie pour hiberner. Elle fait de même en l'absence d'humidité ou de pluie.

Reproduction

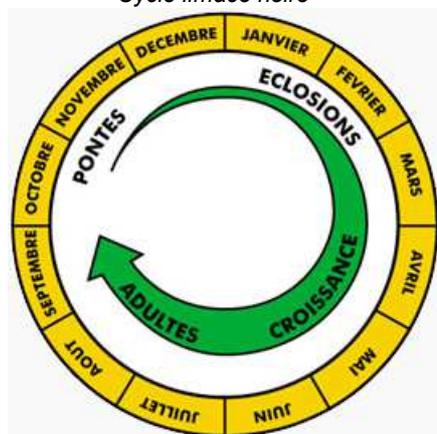
La limace est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'un même individu est tantôt mâle et tantôt femelle. L'accouplement s'effectue entre deux mâles qui échangent leurs spermatozoïdes.

Chaque limace produit ensuite des ovules qui seront fécondés en puisant dans sa spermathèque.

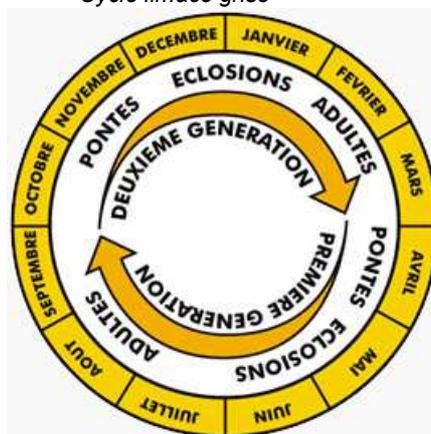
C'est à l'automne, entre quelques jours et plusieurs semaines après l'accouplement, que les limaces pondent dans le sol, des œufs ronds et transparents, en plusieurs paquets de 10 à 50 œufs. Elles s'enfoncent ensuite dans l'humus où elles meurent au cours de l'hiver. Les œufs sont déposés dans plusieurs trous creusés dans la terre ou sous un abri. Leur durée d'incubation dépend principalement des températures.

Pour certaines espèces et dans certaines conditions, il peut y avoir deux générations par an. (voir les schémas ci-après)

Cycle limace noire



Cycle limace grise



Influence du milieu et régulation

L'activité des limaces est stimulée par plusieurs facteurs. Nous pouvons agir sur certains comme l'état du sol ou la densité de végétation, tandis que d'autres comme le climat, ne peuvent pas être contrôlés.

D'une manière générale, les facteurs favorables au développement de la végétation le sont également pour la limace, on peut ainsi comprendre son rôle de régulateur d'écosystème.

Les facteurs peuvent ainsi être listés :

Les conditions météorologiques

Le gel et la sécheresse empêchent l'activité des limaces. Ces dernières y échappent en s'enfonçant plus profondément dans les cavités du sol et demeurent inactives en attendant le retour de conditions meilleures. Ainsi les limaces peuvent être nombreuses dans un sol, mais ne pas se manifester en raison de couches superficielles sèches, et ne pas commettre de dégâts. A l'inverse, la multiplication des limaces est favorisée par les hivers doux, qui favorisent le taux de survie des œufs, et les étés pluvieux. Dans ce cas, elles peuvent être peu nombreuses mais s'avérer très nuisibles.

La disponibilité en refuges

La densité des populations de limaces est limitée par la disponibilité en abris pour se réfugier mais aussi pour pondre. La quantité de refuges dépend du tapis végétal et de la structure du sol. Un sol humide, motteux et argileux ou argilo-limoneux, contenant des interstices bien aérés, offrent des abris multiples. L'enfouissement de résidus végétaux fournit un milieu de vie correspondant parfaitement aux exigences de ces ravageurs. En période de semis-levées, les limaces utilisent les interstices pour se déplacer dans les premiers centimètres du sol : elles sont alors à l'abri de la lumière et moins tributaires de l'humidité de surface.

Un couvert végétal dense

Il assure un abri permanent sous lumière filtrée, une humidité ambiante souvent élevée, une nourriture abondante et un sol aux couches superficielles humides, favorables à la ponte et à la survie des œufs. Là, les animaux peuvent pulluler sans causer de dommages apparents.

La présence d'ennemis naturels

Les limaces ont de nombreux ennemis, prédateurs et parasites parmi les invertébrés et les vertébrés. Lorsque une population de carabe cohabite avec une population de limace, les courbes de population de ces deux animaux adopte une tendance baissière au

cours des premières années jusqu'à une stabilisation. La réduction des limaces par la prédation naturelle est cependant moins importante qu'on pourrait le penser !



Découverte d'automne : les œufs ont éclos, les limaces se sont dispersées...

Des différences entre limaces

Plusieurs espèces de limace peuvent se rencontrer dans les jardins, allant de la petite limace noire qu'on trouve blottie entre deux feuilles de salade, jusqu'à la grosse limace rouge qu'on croise à l'orée du bois :

“Attention : une limace non nuisible se cache dans ce tableau...”

	Limace grise <i>deroceras reticulatum</i>	Limace noire <i>arion hortensis</i>	Limace rouge <i>arion rufus</i>	Limace espagnole <i>arion vulgaris</i>
Taille	4 à 5 cm	3 à 4,5 cm	15 cm	8 à 12 cm
Habitat	zones cultivées quasi exclusivement	les jardins, comme son nom l'indique !	Forêt, lisière	
Refuge	dans le sol	dans le sol	sous abris	
Déplacement	4 à 7m par jour	2 à 3m par jour		
Dégât	en surface et souterrain	en surface et souterrain	en surface	
Nourriture	plante verte, et racine par temps sec (betterave, céréales, tournesol, maïs, carotte, endive, fraisier, tomate, laitue, pomme de terre)	racines (carotte), tubercules (pomme de terre), feuille, bulbe, fruit	plantes vertes ou pourries, champignons, fèces, cadavres	Plantes faibles et partie morte
Fécondation	hermaphrodite	hermaphrodite	hermaphrodite	
Ponte	toute l'année si les conditions sont bonnes	mai à l'automne	automne	
Nombre d'œufs	300 à 400 env.	150 à 200 env.	500 env.	
Éclosion	2 à 3 semaines	printemps (20 à 40 jours)	1 mois après	
Nombre de génération	1 à 2 par an	1 par an		
Maturité sexuelle	3 à 4 mois	3 semaines	9 à 10 mois	
Durée de vie	12 à 18 mois	9 à 12 mois		

On peut s'apercevoir que la limace espagnole est plutôt bénéfique car elle opère une sélection naturelle en prélevant les plantes faibles.



Limace rouge arion rufus



Limaçon arion hortensis (je ne suis pas certain...)

Ses prédateurs

On les appelle souvent auxiliaires du jardin, peut-être en oubliant que la limace peut aussi être considérée comme tel (elle supprime les plantes malades, recycle la matière).

Si tous ces auxiliaires se nourrissent de limaces, la plupart de ces prédateurs se mangent également entre eux !

Ils aident le jardinier en améliorant la biodiversité et l'équilibre de l'écosystème "potager", en le complexifiant pour le préserver d'une invasion de ravageurs.

INSECTE / COLÉOPTÈRE / MYRIAPODE : les plus efficaces !

Carabe : se nourrit d'œufs de limace, sa population met entre 2 et 4 ans à s'installer, au bout de 2 ans le carabe fait baisser les populations de limaces

Forficule : se nourrit d'acariens, d'œufs de divers insectes, d'œufs de limaces, de pucerons

Staphylin : il chasse ses proies la nuit : limaces, escargots, larves et autres invertébrés.

Lithobie : mange chenilles, limaces, papillons

Ver-luisant (ou lampyre) : les larves mangent les œufs de limace et d'escargot

Cantharide : se nourrit de pucerons, chenilles, œufs de limace, larves d'insecte

Chilopode : ils mangent des insectes, des limaces et des vers

MAMMIFÈRE

Hérisson : se nourrit de vers, limaces, insectes, œufs, fruits et baies, serpent, lézards, batraciens...

Musaraigne : mange principalement vers et insectes, mais peut se rabattre sur les limaces

Taupe : se nourrit de larves et d'insectes, elle mangent donc aussi bien les limaces que ses prédateurs

OISEAU

Canard : (coureur indien, de barbarie) mangeur d'herbes et de limaces

Poule : elles grattent le sol, découvrent les œufs de limace, mangent les petites limaces.

Oiseaux : Ils mangent quelques limaces (grive musicienne, étourneau, mouette rieuse, vanneau huppé, corneille, corbeau freux, pigeon domestique)

REPTILE

Lézard : mange principalement des arthropodes et aussi des limaces, des vers de terre et des escargots

Orvet : consomme des limaces, des vers de terre...

AMPHIBIEN

Grenouille : mange principalement des insectes mais aussi limaces, vers de terre et escargots

Crapaud : mange principalement des insectes et aussi limaces, vers de terre, chenilles, cloportes...

Salamandre : mange des petits spécimens de limace ainsi que coléoptères, vers de terre...

PARASITE

Les plus fréquemment signalés sont les nématodes.

Conclusion : connaître la limace

Les limaces sont utiles à plus d'un titre, elles interviennent dans le contrôle de la végétation et dans le recyclage de la nécromasse. Les propriétés colloïdales de son mucus pourraient jouer un rôle dans le bon déroulement du processus d'humification de la litière. Elles ont une fonction écologique importante.

Même si elle est un ravageur gênant, elle entre dans l'alimentation d'une multitude d'auxiliaires, elle est d'un côté, un maillon indispensable du réseau trophique d'un écosystème, et d'un autre côté elle constitue une espèce pionnière, permettant et indiquant que la biodiversité et l'équilibre naturel reviennent sur le terrain.

L'impact non souhaité de la limace sur le jardin se réduira avec l'arrivée inéluctable de toute sa faune prédatrice. En attendant, il est possible d'accélérer le processus par la mise en place des stratégies expliquées ci-dessous.

3. STRATÉGIES DE RETOUR À L'ÉQUILIBRE

Dans les principes de l'agriculture naturelle, ce sont les lois de la nature qu'il faut suivre : au sein d'un écosystème riche et équilibré, les populations animales (ravageurs ou auxiliaires) s'auto-régulent d'elles-mêmes. Les populations de limaces devraient donc être naturellement régulées par les populations de ses prédateurs.

Mais la limace est un élément indispensable au cycle de la vie, elle est un maillon du réseau trophique et par ce fait, restera toujours présente dans l'écosystème. La prédation naturelle n'a pas vocation à l'éradiquer complètement et la limace restera toujours présente sur une parcelle, mais contenue à un certain seuil. L'embêtant, c'est que bien souvent ce seuil de population demeure encore gênant pour le jardinier.

En regard de cela, un chemin se dessine pour permettre au jardinier de retrouver la sérénité.

1. En premier lieu, il lui appartient de déterminer son **seuil de tolérance** vis-à-vis du ravageur.
2. En deuxième lieu, il faut établir un constat, juger de la situation.
3. En dernier lieu, le jardinier détermine les moyens à mettre en œuvre puis passe à l'action,

Différentes stratégies peuvent être appliquées, il est bon de choisir préférentiellement les stratégies à long terme exposées ci-dessous, et, éventuellement, les stratégies à court terme peuvent venir en appui.

3-1. Stratégies à long terme

Complexifier l'écosystème

Cette stratégie permet de redonner à l'écosystème jardin sa capacité d'auto-régulation. C'est-à-dire faire cohabiter la limace et ses prédateurs naturels en vue d'une régulation des populations.

Pour cela, il faut **encourager la faune prédatrice** de la limace à **s'installer dans le jardin**. La création de multiples refuges adaptés au mode de vie de ces prédateurs favorisera leur venue. Ces aménagements peuvent être :

- une mare, pour les batraciens (petite mare) ou les canards (plus grande).
- des tas de branches, de broussailles, de feuilles mortes de paille (refuge pour hérisson et plein d'autres animaux)
- des tas de pierres (refuge pour orvet, lézard)
- des haies broussailleuses (refuge, nichoirs ou perchoirs pour les oiseaux)
- des nichoirs fabriqués pour les oiseaux ou mieux, des arbres creux ou des arbres têtards
- on peut aussi maximiser les zones de fleurs sauvages qui attirent les insectes (par un fauchage tardif des zones enherbées par exemple)
- ou créer un hôtel à insecte (vocation pédagogique pour apprendre à respecter les insectes, ce qui dépasse la simple chasse au limace mais permet d'avoir une approche plus globale de l'écosystème)

Bien entendu, le travail du sol reste proscrit par les principes de l'agriculture naturelle.

Renforcer les plantes

Certaines plantes sont de vrais régals pour la limace, d'autres produisent des substances "repoussantes", des métabolites, qui sont par exemple les alcaloïdes, les flavonoïdes, les phénols, les composés saponiques, les tannins ou les terpènes. La rapidité d'implantation de la culture joue aussi un rôle : lors de la levée, la plante est plus vulnérable et ce n'est que par la suite qu'elle fabrique ses métabolites. D'autres plantes, se mettent à produire plus de feuilles à la suite d'une attaque de limace.

Certaines plantes leur résistent comme l'oignon, l'absinthe, l'estragon, la citronnelle...

Il revient au jardinier d'observer sur sa terre comment se comportent les différentes variétés de légume face à la limace, en vue d'en faire la **meilleure sélection**. Elles peuvent être choisies en fonction de leur sensibilité, attrait ou comportement face aux maladies et aux ravageurs.

Élever un prédateur

Il s'agit là d'une **opportunité à saisir** pour ceux et celles qui élèvent des **canards**. Certaines races comme les coureurs indiens sont pratiques pour mener des chasses aux limaces, ils les consomment sans toucher aux plantes cultivées. D'autres animaux peuvent également se rendre utile à ce petit jeu mais seront plus problématiques, la poule mange des limaçons, mais elle gratte sans cesse le sol et s'attaque aux cultures...

3-2. Stratégies à court terme

Les stratégies à long terme n'ont pas d'effet régulateur instantané sur les limaces (hormis le lâcher de canard) et bien souvent, quand le ravageur survient, il faut se dépêcher d'agir pour éviter les catastrophes. Dans ces moments-là, seules des stratégies à court terme

sont efficaces, à moins de dire adieu à sa récolte...

Ces stratégies sont donc à mettre en œuvre pour **obtenir un résultat immédiat**, mais elles ne constituent pas une solution durable, étant donné qu'elle requièrent la présence et le coup de main indispensables du jardinier. Peut-être avons-nous mieux à faire au potager que de passer notre temps à surveiller et chasser les limaces ?

Le ramassage manuel...

... ou comment l'homme se substitue aux prédateurs naturels.

Cette méthode est efficace mais chronophage, plusieurs solutions existent :

- disposer des **abris sur le sol** (des tuiles, des pierres, des planches, des demi pamplemousses évidés et retournés, des morceaux de tapis, etc.), cela forme des abris sous lesquels les limaces viendront se réfugier. Il suffit ensuite de relever chaque abri et de retirer les limaces. À chacun ensuite de s'en débarrasser comme bon lui semble.
- Les **pièges à bières** sont des récipients remplis de ce délicieux liquide dans lesquels viendront se noyer les limaces. (le risque d'attirer les limaces du voisin existe...)
- La **chasse nocturne** (après le coucher du soleil ou juste avant l'aube), il s'agit de ramasser les limaces pendant leurs heures de déplacement (moment où l'humidité est la plus forte). La connaissance du cycle de reproduction de la limace et du climat donnera une indication pour l'ouverture de la chasse : quoi qu'il arrive, c'est à faire avant la période de reproduction !

Les barrières physiques

Elles permettent de protéger très localement les semis sensibles, en installant autour des plantes ou des plaques de semis des éléments physiques constituant des barrières. Le problème de base n'est pas résolu, il est seulement déplacé. Ces barrières sont faites de **matériaux** généralement **pulvérulents**, qui gênent très fortement la limace dans ses déplacements (cela l'oblige à produire des excès de mucus, ce qui la dessèche et la tue) :

- poils et cheveux
- cendre et suie
- sciure
- coquille d'œufs pilées
- sel
- marc de café
- feuilles séchées et réduites en poudre, de fougère, de rhubarbe, de prêle
- aiguilles de pin,
- allées en sable, en gravillons, en dalles de ciment, en matériau poreux
- feuilles de chêne et écorce
- paillage en tige de framboisier
- etc.

Le **fil de cuivre** entre également dans cette catégorie à la différence qu'il possède une propriété particulière, la limace qui s'y frotte reçoit comme des impulsions électriques très incommodantes. Des bandes de cuivre à dérouler s'achètent désormais dans le commerce.

Les barrières peuvent aussi être des **plantes vivantes**, qui par leur odeur repoussent les limaces, ainsi le permettent les alliées, les solanacées, et civette, menthe, géranium, digitale, fenouil, persil, cerfeuil, cassis, moutarde, trèfle, etc.

Les préparations

Des **purins faits maison** ont la réputation d'éloigner la limace, tout comme certaine infusion, lorsqu'on les applique sur les cultures. Il existe plusieurs recettes avec des plantes différentes :

- purin de rhubarbe
- purin de rue
- purin de fougère aigle
- purin d'euphorbe épurge
- feuilles de tabac mixé dans de l'eau
- feuilles de géranium
- feuilles de yucca
- feuille de mâche
- extraits de saponnaire

Il est fort probable qu'une préparation soit efficace dans un jardin mais pas dans un autre. La liste est aussi longue qu'il existe de plantes et de terroirs...

Un seul purin serait à mes yeux, susceptible d'être efficace partout : le **purin de limaces**.

Cette préparation peu paraître barbare : faites une bonne récolte de limaces à laquelle vous rajouterez du gros sel. Laissez dégorger pendant quelques heures et filtrez. Diluez cette préparation dans un peu d'eau et pulvérisez sur les végétaux que vous voulez protéger.

Détourner leur attention

La dernière solution est peut-être la plus audacieuse : il s'agit de déposer sur le sol un **paillage organique**, fait de **matières**

fraîchement coupés (feuilles abîmées des salades par exemple), qui va devenir la nourriture privilégiée des limaces. Ces matières se fanant rapidement, deviennent molles et plus facile à croquer pour la limace. La population de limace reste en place, ce qui peut être gênant, mais s'attaque moins aux légumes cultivés. D'un autre côté, cela permet aussi aux populations de prédateurs de s'installer dans le jardin.

Les recettes miracles... qui n'en sont pas

Les miracles annoncés sont ceux des fabricants d'**insecticide chimique**. Les molécules actives contenues dans leurs produits présentent ces effets :

Méthiocarbe : Il peut réduire le nombre des mollusques dans des temps courts mais en empêchant les prédateurs de limaces de se développer, ils mènent à long terme à une population de limaces de grande taille.

Métaldéhyde : déshydratant, toxique pour toute la faune et donc ceux qui mangent les limaces venant d'être infectées, même si les produits contiennent des répulsifs amérissants.

Phosphate ferrique (Ferramol) : bloque l'appétit des limaces, mais aussi des vers de terre.

D'une manière générale, les **molluscicides** sont dangereux pour le gibier à poil ou à plume, les chiens, les poissons, la faune aquatique, les abeilles, les carabes, la vie en général.

Quant au **bio-pesticide** tel le *Bacillus Thuringiensis*, il s'agit d'un parasite naturellement présent dans le sol et s'attaquant aux limaces comme aux coléoptères. Augmenter sa population en répandant le bio-pesticide serait augmenter son pouvoir de ravageur...

4. PLUS DE PROBLÈME : CONCLUSION

Le jardinier-permaculteur Réjean Roy écrivait dans la revue Biobulle : *“La population de limaces est contrôlée, et il n'y en a pas assez pour faire du dommage aux laitues. Mieux encore, l'agression faite aux laitues par les quelques limaces présentes va faire réagir les laitues qui, pour se protéger, vont aller jusqu'à doubler leur production de feuillage et de ce fait augmenter notre production et nos rendements.”*

On constate encore une fois l'utilité de la limace dans le jardin !

Pour transformer le problème de limace en solution, il faut savoir tolérer un certain niveau d'attaque, surtout si la partie comestible du légume n'est pas concernée. Vouloir éradiquer entièrement un ravageur est illusoire et déraisonnable car cela reporterait le problème à un autre moment, tôt ou tard le ravageur reviendra. Car si on supprime totalement la limace d'un lieu, c'est aussi une partie de son arsenal de prédateurs qui disparaît, et l'équilibre de l'écosystème en pâtira.

Il existe une solution qui peut être appliquée en tout temps et en tout lieu : celle de “lâcher-prise” sur le contrôle de la nature. Cela apporte un bénéfice, peut-être plus grand qu'on ne le pense... et c'est à chacun de s'en apercevoir au travers de ses expériences.